

Après sa conversion et dans la solitude de sa condition nouvelle, Madeleine reprit le chemin de la messe, qui fut son lieu fondamental dans l'Eglise, tout au long de sa vie, quotidiennement. Puis, il s'écoula un peu de temps avant qu'elle ne se joigne à d'autres jeunes de son âge, à l'automne 1926. Elle est alors recrutée comme cheftaine de louveteaux par l'abbé Lorenzo, depuis un an vicaire à la paroisse Saint-Dominique, Paris 14^{ème}. Elle explique, dans sa lettre du 23 décembre à son amie Louise Salonne, que, pour débiter en janvier, il lui faut actuellement « passer par toute une initiation intellectuelle, pratique et même physique. Je fais exercice sur exercice, je rampe, saute, chante, etc. autant de sports qui m'étaient peu familiers comme tu dois le croire^[1] ». Elle prit goût à ce mouvement, ainsi que le montrent les nombreuses photos dont nous disposons, prises lors de camps auxquels elle participa.

Elle fut vite repérée par les responsables du mouvement pour l'ensemble de ses qualités, meneuse exubérante poussée par une vie intérieure forte. C'est elle qui écrit, le 1^{er} juin 1929, au père Denys Forestier. Elle lui soumet un plan de formation des cheftaines, qui puisse leur montrer « que toute action doit être exactement proportionnée à notre intensité de vie profonde^[2] ». Cette juste proportion est déjà, pour elle, au cœur de la vocation missionnaire.

Lettre du 1^{er} juin 1929 au père Denys Forestier, op :

« Il y a un peu plus de deux ans que je fais du scoutisme, mais des raisons de santé ne m'ont guère permis de m'en occuper de façon suivie que depuis cette année. Il y a un an, on m'a confié Paris-Sud et, par la force des choses, j'ai été mise en rapports très amicaux, je dis même fraternels dans le sens vivant du mot, avec un grand nombre de cheftaines. Dans cette fraternité avec elles, j'ai appris deux choses : d'abord que la valeur profonde de nos cheftaines a une moyenne qui baisse de manière assez effrayante ; ensuite, que le Scoutisme a vis-à-vis d'elles une mission de mise en valeur et de direction surnaturelle qui pourrait être excellente, mais qui est loin de l'être. Pourquoi ? parce qu'on donne aux cheftaines à vivre une vie de meute mais qu'on laisse presque complètement de côté leur vie scout. On fait d'elles des scouts parce que cheftaines, alors que, logiquement, leur activité de chef ne devrait être qu'une manifestation de leur vie scout^[3]. »

Plus tard, vers 1935, alors qu'elle est à Ivry depuis deux ans, elle revient sur la prière scout, dont elle livre une méditation^[4] presque mots à mots. En voici quelques extraits.

Seigneur Jésus... Nous ne parlons pas à quelque chose, mais à quelqu'un. Quelqu'un de présent, qui, s'Il est vrai Dieu, reste vrai Homme ; nous l'appelons Seigneur et Jésus. [...] Avoir la foi, c'est penser à Sa présence avant de penser à la nôtre. *Apprenez-nous à être généreuse...* La générosité, ce mot vient d'un verbe latin qui veut dire : « engendrer, donner la vie, créer ». Demander à apprendre à être généreuse, c'est demander à savoir comment on crée, comment on peut donner la vie à celles de nos Sœurs qui ne l'ont pas, comment on peut semer du divin sous nos pas. [...] Toute création quelle qu'elle soit se fait dans la difficulté et dans la souffrance, et plus dans le domaine spirituel que dans les autres.

...à donner sans compter... Pour donner à plein cœur, il nous est nécessaire de connaître l'immense misère du monde. Il faut que nous sachions que Jésus a vécu et qu'Il est mort pour se donner Lui-même, et qu'en dehors de quelques âmes qu'Il a pu saturer et submerger de Lui, Il n'a trouvé que des portes fermées, inaptées à Le recevoir. Tant que nous n'aurons pas donné aux autres la mesure de Dieu que nous pouvions recevoir, nous serons complices de leur misère.

...à travailler sans chercher le repos... Car nous n'avons pas à accomplir le travail d'une vie humaine, mais le travail d'un fils adoptif de Dieu. Nous ne devons pas viser à une perfection humaine, mais être « parfaits comme notre Père céleste est parfait »...

Gilles François

^[1] *Correspondance 1915-1949*, p. 46.

^[2] *Idem*, p. 133.

^[3] *Idem*, p. 132.

^[4] *Humour dans l'amour*, OC III, p. 132 à 144.





Témoignages du groupe Ste Jeanne d'Arc

Scouts Unitaires de France (SUF) de Nogent-sur-Marne.

Ils ont découvert la figure spirituelle de Madeleine Delbrêl et le 11 rue Raspail

« Nous avons choisi pour thème spirituel d'année pour les aînés de notre groupe SUF de Nogent sur Marne la figure de Madeleine Delbrêl. Nous voulions en effet leur faire découvrir cette belle figure spirituelle du diocèse, l'ayant nous-mêmes découverte grâce à un thème d'année de notre Équipe Notre Dame. Nous avons donc pu, au cours de l'année, découvrir la vie de Madeleine, et puis travailler quelques textes qu'elle avait écrits. Ce fut donc en point d'orgue de l'année que

nous avons organisé, un vendredi soir de printemps, une sortie à vélo pour rejoindre la maison de Madeleine Delbrêl depuis Nogent. Nous sommes arrivés après une petite heure de vélo, les uns toujours fringants, les autres déjà éreintés, à la maison pour nous faire chaleureusement accueillir. Visiter les lieux où Madeleine a vécu, voir un film retraçant sa vie et sa personnalité, dialoguer avec des personnes vivant de sa spiritualité a permis à nos chefs et aînés scouts d'encore mieux comprendre la belle figure spirituelle qu'est Madeleine. Une très belle expérience ! »

Violaine et Edouard, responsables du groupe

« Nous avons avec la communauté des aînés des SUF de Nogent découvert l'année dernière la maison où a vécu Madeleine Delbrêl à Ivry. Nous avons pu partager ce moment avec des bénévoles qui nous ont fait découvrir sa vie, sa maison et son œuvre. C'était très enrichissant. Nous avons ensuite visionné un film sur la vie et les textes de Madeleine Delbrêl et pu échanger sur ce que sa vie nous inspirait. C'était un moment fort pour notre vie de groupe. »

Marie, aînée SUF

*Cheftaines scout
et meute d'Ivry,
1931-1934*



Chez votre libraire

Le père Sayed Marroun est l'auteur de **Madeleine Delbrêl et le scoutisme**, paru aux Editions Nouvelle Cité. Il y montre comment le scoutisme a contribué à structurer la personnalité spirituelle de Madeleine, particulièrement fondée sur le mystère pascal.

